

## Yves Beauchemin par lui-même

Number 75, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45443ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

(1989). Yves Beauchemin par lui-même. *Québec français*, (75), 83–83.

# Yves Beauchemin

## par lui-même

J

Je suis né à Noranda, dans le nord-ouest québécois, en 1941, et je vis à Longueuil depuis 1976. Je suis essentiellement un écrivain urbain. Je suis un père de famille, un

époux, j'ai deux enfants. Ce n'est pas un détail, parce que, pour moi, les enfants, c'est important non seulement dans la vie mais aussi dans ma vie d'écrivain. L'enfance est un univers qui me fascine particulièrement. J'ai des souvenirs encore très précis, très vivants de ma propre enfance et je trouve que c'est un monde fascinant à explorer.

Je ne suis pas sportif pour deux sous pour la simple raison que je vois seulement de l'oeil droit. Donc tous les sports qui demandent la moindre coordination visuelle me sont défendus, tennis, ping-pong... Je fais beaucoup de marche, de natation et de bicyclette. Pas de sport de compétition ni d'équipe, justement pour les raisons que je viens de vous décrire.

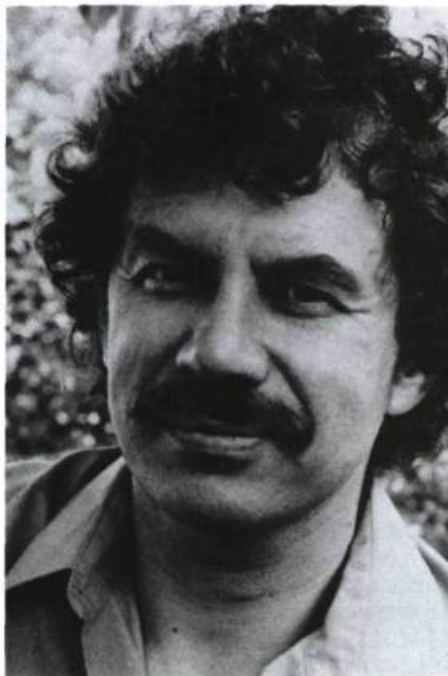
Évidemment j'aime bien la lecture, le contraire serait assez étonnant. Je suis aussi un amateur passionné de musique classique, un collectionneur de disques. Au grand désespoir de ma femme, il y a pas mal de choses qui m'intéressent. Ça commence à peu près à Bach et puis ça se termine avec la musique contemporaine. Je ne parle pas de la musique contemporaine expérimentale un peu cucul, mais... C'est un monde dont on pourrait parler pendant des heures. La musique me nourrit beaucoup. Paradoxalement, je ne joue d'aucun instrument. Je peux pianoter un peu, mais c'est très modeste. C'est un rêve inassouvi que j'ai essayé peut-être de concrétiser, en écrivant Juliette Pomerleau. Je pense que j'essayais de trouver une espèce de compensation pour ce que je n'ai jamais pu faire et que je ne ferai sans doute jamais. Un de mes rêves, ça a été de devenir compositeur de piano. J'ai des amis musiciens et je sens une très grande connivence, une très grande complicité avec eux.

Je ne suis aucunement amateur d'automobiles. L'automobile et la télévision, on jugera peut-être plus tard qu'elles sont les causes qui auront précipité le déclin de l'Occident et peut-être même le déclin de la race humaine pour toutes sortes de raisons environnementales et sociales, sauf exception, — je ne parle

pas de la télévision éducative. C'est du remplissage d'écran à douze heures par jour. L'automobile est en train de compléter la destruction de l'écosystème, alors...

J'adore bien manger. Je suis un amateur de restaurant, j'adore la bonne bouffe. À l'occasion, je fais la cuisine moi-même. Habituellement ceux qui aiment la bonne cuisine aiment bien popoter.

Je suis indépendantiste depuis l'âge de quatorze ans. Je pense que je suis indépendantiste depuis que j'ai lu un texte de Pierre Bourgault quand j'étais en Belles-Lettres au collège. Je l'étais vaguement et théoriquement lorsque je vivais à Joliette mais, aussitôt que je suis arrivé à Montréal en 1962, je suis devenu un indépendantiste engagé parce que le Montréal de 1962 était une école indépendantiste. Il suffisait de vouloir s'acheter une paire de souliers chez Eaton pour comprendre qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas dans notre peuple. On avait des problèmes linguistiques et économiques évidents. Je suis membre du Parti québécois. Je suis pour une société multi-ethnique mais française, unilingue française. Exactement comme les États-Unis, qui sont une société multi-ethnique et unilingue anglaise. Je pense que chaque pays, — et je considère que le Québec est un pays, il y a seulement Pierre Trudeau pour nier ça, — que le Québec forme une société autonome avec toutes ses caractéristiques et avec une bonne partie de ses structures politiques. On a une langue et on a une culture et ça ne veut pas dire qu'il faut cultiver le nombrilisme de la culture québécoise. On a une culture et ça ne veut pas dire que les autres n'existent pas non plus. Chaque pays doit avoir un commun dénominateur et, entre autres, un commun dénominateur linguistique si on veut lui créer une personnalité et créer des conditions minimales d'harmonie.



Le dernier numéro de la revue *Liberté* ne m'a pas surpris, mais il m'a fait sursauter. C'est toujours bon de connaître le point de vue de nos adversaires parce que le débat linguistique au Québec est un débat de préséance. C'est-à-dire que c'est l'expression assez éloquente, à mon sens, de la lutte finale que les Canadiens anglais mènent pour savoir si oui ou non il va rester un 2% de Français en Amérique du Nord. C'est une lutte féroce qui prend l'aspect d'une bataille acharnée pour l'établissement d'un Québec bilingue.

C'est évident et très clair dans mon esprit qu'un Québec bilingue est un Québec en mutation vers l'anglais.

Je demeure à Longueuil depuis 1976, j'ai des côtés donquichottesques très prononcés. Le dossier linguistique aurait dû me suffire mais des voisins et moi-même avons senti le besoin de nous grouper pour protéger notre environnement physique immédiat parce que le Vieux Longueuil étant à proximité de Montréal subit des pressions spéculatives, économiques considérables. Il y a énormément de requins autour qui veulent maximiser le profit et ça se traduit par une diminution de notre qualité de vie et de l'authenticité de ce quartier. Il ne faut pas oublier que Longueuil est la deuxième ou troisième ville la plus ancienne au Québec. Il y en a déjà la moitié qui est tombée sous le pic des démolisseurs. Alors, à un moment donné, il va falloir se décider si oui ou non il faut sauver le reste. Nous avons fondé l'Association des résidents du Vieux Longueuil, qui existe depuis maintenant quatre ans et qui fait la promotion et la défense du Vieux Longueuil. Je dis bien les deux, parce que nos buts sont largement positifs. Notre but c'est non seulement de protéger le Vieux Longueuil mais de l'améliorer et d'améliorer notre qualité de vie.